

Jean-François Houle
La tentation de la forme

Jean Dumont

Volume 33, Number 131, June–Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53888ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dumont, J. (1988). Jean-François Houle : la tentation de la forme. *Vie des arts*, 33(131), 62–63.

Il faut le dire d'emblée: la peinture de Jean-François Houle est très séduisante. Un second regard laisse bien planer quelques doutes sur son innocence et son innocuité; la somptuosité des couleurs cache mal certaines zones sombres et troublantes de la matière; la tranquillité plastique de cette abstraction de bon aloi dissimule difficilement le réseau compliqué des tensions de toute sorte, mais c'est une peinture qui plaît. Et c'est aussi une peinture qui, comme toutes les séductions lâchées dans le monde ou accrochées aux murs d'une galerie, dit beaucoup plus la vérité de ceux qu'elle séduit, qu'elle ne dit la sienne propre.

La vérité de cette peinture, et on l'oublie trop souvent, c'est dans l'atelier qui la voit naître qu'il faut aller la chercher. Dans ce lieu où tout arrive, et qui voit se résoudre, jour après jour, l'angoissante confrontation de l'artiste et de sa production.

Dans les travaux exposés chez Elca London, en novembre dernier, par exemple, le rectangle que forment la grille et les bandeaux horizontaux a remplacé les éléments plus souples qui caractérisaient la production antérieure. Cette grille (logique) est destinée à contrôler la matière (sensible) du fond. Mais si cette grille était appliquée sur le fond, elle prendrait trop d'importance, et l'annulerait. Elle est donc, par un procédé particulier, glissée en dessous...

La grille elle-même est peinte par dégoûlinades (hasard), mais leur *pas* est parfaitement contrôlé par l'artiste (rigueur). On pourrait multiplier les exemples, d'autant que la technique même, employée dans la production, concourt à renforcer cette ambivalence.

Jean-François Houle est né, en 1959, à Montréal, où il a étudié le dessin à l'Université Concordia et à l'atelier du



JEAN-FRANÇOIS HOULE

LA TENTATION DE LA FORME

Jean Dumont

Et là, dans la rapidité à la fois exigeante et brouillonne de l'exécution, dans la recherche, sans cesse renouvelée, de la trace laissée sur le papier par un hasard heureux, dans la débauche des couleurs qui tachent les vêtements et le plancher, dans la fête et l'inquiétude, ce que dit, en fait, cette peinture, qui sera un jour séduisante, c'est la réalité quotidienne d'un double et étonnant combat.

Sur le plan du fonctionnement de la forme, c'est la lutte incessante que s'y livrent le hasard et la rigueur, lutte à laquelle fait écho l'ambivalence du contenu, partagé entre la lisibilité des émotions à fleur de surface et l'indisibilité des rêves véritables de l'artiste. Cette dialectique, prise comme «inséparabilité des contradictoires», n'est pas seulement, chez Jean-François Houle, une déclaration générale de principe: on en retrouve la trace et le double mouvement dans les détails les plus infimes de sa production.

Frère Jérôme, ainsi que l'eau-forte à l'Atelier Graff. Dans ses acryliques sur papier, il se souvient, de toute évidence, des enseignements de la gravure. Son procédé de trempage, de séchage et d'essuyage de la peinture lui permet de tirer le meilleur profit des hasards heureux de la couleur, tandis que son expérience et son métier lui assurent un contrôle non négligeable de cette liberté. Une fois encore, cette dualité constitutive...

Cette dualité dit aussi, en les taisant, les rêves de l'atelier, les élans retenus, les peurs aussi, et la difficile tâche de vivre au quotidien. Elle nous dit, chez le peintre, la part de l'homme, celle qui, justifiant tous les tableaux, ne nous est jamais révélée. L'artiste qui produit se cache là, derrière le peintre qui expose. A l'abri du réseau serré des tensions, la peinture de Jean-François Houle est, dans sa réalité, beaucoup moins tranquille que les tableaux qui en témoignent. ■



Sans titre, 1986.
Acrylique sur papier; 65 x 98 cm.
Coll. Delorme & Morin Architectes.



Sans titre, 1987.
Acrylique sur papier; 86 x 141 cm.
Coll. Le Groupe SGF